

La Callas a laissé sans voix avant de s'épuiser

Par Rocco Zacheo@RoccoZacheo

Alors l'hologramme, avenir des trépassés? Sauf le respect de Jean-Luc Mélenchon, qui en a fait large usage durant la dernière campagne présidentielle française, et qui aux dernières nouvelles est toujours bien portant, le récital qu'a donné à Rolle mercredi soir la légendaire Maria Callas – décédée à Paris en 1977 – nous achemine vers cette nouvelle vérité métaphysique. La cantatrice grecque aurait trouvé son personnel «post mortem lux» grâce au prodigieux système de projection d'images conçu par la firme américaine Base Hologram, déjà responsable du retour parmi nous du rappeur 2Pac et du chanteur Roy Orbison. Entre les murs en bois clair du Rosey Concert Hall, inutile de dire que le public a attendu avec une fébrilité à peine cachée l'arrivée sur scène d'une soprano déjà tenue pour immortelle.

Mimiques à l'identique

Les lumières s'éteignent, l'«Ouverture» de «Il Signor Bruschino» de Rossini file rapidement, portée par l'Orchestre de chambre de Genève (OCG) et la cheffe Eímea Noone. Puis, d'un coup, la voilà, tout de blanc parée, ample robe aux plis élégants, châle long, bras croisés sur la poitrine, mains aux doigts infinis bougeant avec la délicatesse d'une danseuse classique. D'entrée, on est captivé par ce regard noir et allongé, tantôt malicieux, tantôt aguicheur. Les «ooh» fusent dans la salle: la 3D fait de Callas un être confondant de vérité, dans toutes ses mimiques et dans une taille néanmoins qui, exigences de visibilité du show obligent, est largement plus grande que la réelle. L'illusion de son retour opère pleinement et pourtant, elle ne résiste pas entièrement à l'observation prolongée de ce que disent les planches.

Car ce «Callas in concert» qui traverse l'Europe aligne certes des tours de magie technologique époustouflants – les secrets de fabrication sont jalousement gardés. Mais tout n'est pas parfait, loin s'en faut. Et dans le territoire fragile de l'illusion, on le sait, rien n'est plus rédhibitoire que le détail qui défaille, que le grain de sable qui fait grincer les rouages. À Rolle, il y en a eu suffisamment pour faire dire que le procédé demeure largement perfectible. Prenez la voix, par exemple: sa distribution sur les grandes enceintes latérales a donné une impression de dépersonnalisation du chant. La Callas est au cœur de la scène mais ses vocalises viennent d'ailleurs. Quant aux captations audio utilisées pour le récital, qui remontent à cinq, voire à six décennies, elles ont fait l'objet d'un nettoyage et d'un mixage peu convaincants. Les aigus sont très gommés, quant aux médiums et aux graves, ils paraissent étouffés, baignant dans une légère réverbération qui dessert la clarté du timbre.

L'art perdu de l'ovation

L'image de la cantatrice a elle aussi paru imparfaite par endroits, laissant apercevoir au public des transparences relevant du paranormal: derrière le corps du personnage, on a souvent deviné, bien visibles, les membres de l'orchestre qui l'accompagnait. Spectrale Callas! Enfin, plus gênant encore, les enchaînements entre un air d'opéra et l'autre ont été réglés en fonction de la durée des ovations qui étaient longues et emportées du vivant de la soprano. Au Rosey, on a bien sûr évolué loin de toute hystérie collective. Quelques bravos tout au plus ont accompagné les applaudissements polis du public. Résultats? La Callas a poursuivi dans ses salutations alors que la salle était déjà muette.

Et derrière l'hologramme, comment ont vécu cette soirée spéciale les musiciens de l'OCG? Au lendemain du concert rollois, le premier violon solo de Girolamo Bottiglieri rappelle qu'un point a été d'entrée clair: «La cheffe nous a bien fait comprendre lors des répétitions que le spectacle allait être frustrant pour nous. Et en effet, la figure de la Callas, qui m'était proche physiquement et qui m'a passablement intimidé au début, je ne l'ai vu qu'en 2D, contrairement au public.»

Le reste, tout ce qui a eu trait à l'accompagnement de la diva, ce fut une question de pondérations et d'équilibres à trouver. «Nous avons d'une part les clics émis dans nos oreillettes, qui nous donnaient le tempo et indiquaient les attaques. Et d'autre part, nous étions en présence d'une voix qui s'est toujours joué de toute rigidité, et qui évoluait en s'amusant en enchaînant les rubatos. Entre ces deux données contradictoires, Eímea Noone nous a aidés à cheminer sur une voie médiane. Au final, malgré la nature inédite des défis que nous a lancés Callas, je crois que bon nombre des musiciens ont réussi à s'éclater.»

Créé: 21.11.2019, 18h24

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?